

Sans Fleurs ni Couronnes

Odette ELINA



Un témoignage sur la Shoah

A l'heure où la mémoire est un enjeu important pour les générations futures et où les remontées de l'antisémitisme se font de plus en plus présentes sur notre territoire national, il m'a semblé essentiel, vital et urgent de redonner la parole à Odette Elina, juive française, déportée à Auschwitz en avril 1944.

« Sans Fleurs ni Couronnes » a été écrit en 1945, publié en 1948 en un petit nombre d'exemplaires et réédité à compte d'auteur en 1982.

Son témoignage unique et bouleversant sur les conditions ignobles de détention des juifs à Auschwitz résonne aujourd'hui gravement et lui rend hommage ainsi qu'à tous ceux -juifs ou non- qui sont morts gazés par une idéologie barbare et inacceptable.

Aujourd'hui, en ces temps sombres, les jeunes doivent entendre encore et encore ces poignants témoignages et comprendre l'absurdité des amalgames trop faciles et dangereux que fait naître le conflit israélo-palestinien.

L'approche de ce texte sobre est faite de façon émotionnelle, intelligible et nous permet d'être en prise directe avec une réalité individuelle, souvent occultée au profit de la collective.

Une confidence nous est faite, simple et impitoyable, sans pleurs et sans violence, un cri étouffé qui raconte l'ineffable peut-être pour pouvoir s'assurer que ce qui a été écrit n'est pas un cauchemar qui s'effacera au matin...

Odette Elina

Odette Elina est née en 1910. Elle était juive, issue d'une famille aisée. Elle s'engage dans la résistance dès 1940 et devient active auprès de l'AS (Armée Secrète) en 1942 dans la région de Toulouse. Nommée responsable du secrétariat et des liaisons de l'Etat Major, elle est aussi chargée d'établir les liens entre les écrivains résistants François Mauriac, Louis Aragon, Jo Bousquet, Clara Malraux, Julien Benda, Luc Estang...

En 1943, ses parents et son frère, âgé de 25 ans, sont arrêtés dans leur propriété de Sainte-Anne, à Fiac, dans le Tarn et déportés à Auschwitz. Aucun d'eux ne reviendra.

Odette Elina poursuit son activité de résistante. Elle est arrêtée le 20 avril 1944 à Paris, questionnée par la Gestapo, puis déportée à Auschwitz le 29 avril 1944.

Libérée le 27 janvier 1945 par les Russes, elle est rapatriée à Marseille le 10 mai 1945.

Pendant trois ans, elle doit faire de longs séjours dans les cliniques et hôpitaux, à commencer par l'hôpital la Timone à Marseille. D'après les fonds du Musée de Champigny, elle pesait alors 22kg.

Depuis son retour de déportation, elle appartient à l'ADIR (Association des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes) et est membre de son Conseil National.

A partir de 1957, elle participe comme jury au long processus d'érection d'un mémorial de la déportation à Auschwitz, sous la présidence du sculpteur anglais Henry Moore.

Elle est décédée le 29 mai 1991.

Elle était Officier de la Légion d' Honneur, médaillée de la Résistance, décorée de la Croix de Guerre avec Palme.



Enseigner la Shoah

Enseigner la Shoah, c'est être confronté au difficile problème de la transmission de la mémoire.

Comment dire l'indicible? comment raconter sans trahir ?

Les enseignants sont libres de la démarche mais portent une lourde responsabilité car les jeunes élèves, pas ou peu préparés, ont besoin de comprendre sans caricature et sans confusion l'horreur de la Shoah.

Aussi, il nous a semblé qu'un « spectacle-témoignage » était l'une des meilleures façon d'aborder ce douloureux épisode récent de l'histoire : Dire avec des mots simples et vrais, avec la voix d'une rescapée d'Auschwitz ce que les livres d'histoire ne diront jamais de la Shoah et à la fois préserver la sensibilité des élèves en ne leur imposant pas des images trop fortes telles qu'on peut les montrer sur des films documentaires.

Imposer donc une écoute sur un terrain où l'accumulation de discours politiques, de décrets administratifs, de chiffres et de rapports ont fini par édulcorer la réalité de la mort.

Ainsi, recentrer l'histoire sur le sort d'une des victimes, qui avaient toutes un nom, un visage et un passé « en direct », permet une compréhension immédiate, sensible et surtout VERIDIQUE.

Avec Odette Elina, nous entrons dans la vie d'une femme juive , au cœur du camp et regardons avec son regard, la peur, la souffrance , la maladie, la faim, l'épuisement, la résignation, la mort...

Avec elle, nous entendons les voix de tous ces êtres, de ces millions d'êtres, qui ne crient pas vengeance mais qui implorent juste notre mémoire. Notre devoir est de la leur rendre.

Sans Fleurs ni Couronnes
Odette ELINA

Un témoignage sur la vie des camps

Mars 19h

Mars 16h
et 20h

Mars 16h

Théâtre des 3 Raisins

Thiers

04-

Fleurs

Un témoignage sur

07-

Sans Fleurs ni Couronnes
Odette ELINA

Un témoignage sur la vie des camps

24 Mars 19h

25 Mars 16h
et 20h

26 Mars 16h

Théâtre des 3 Raisins

Thiers Avignon

4-65-87-07-69

Sans Fleurs ni Couronnes

Odette ELINA

Un témoignage sur la vie des camps



Un extrait du texte...

« A la descente des wagons, il y eut un tri sévère. Sur les quelques quinze cents femmes qui faisaient partie de notre convoi, quatre-vingt-dix-neuf seulement sont entrées vivantes au camp.

Nous fûmes dépouillées de tout.

Brutalement, nous nous sommes trouvées nues, tatouées, rasées.

A peine avions nous conscience d'être encore vivantes.

Nous sommes restées une partie de la nuit à attendre, nous ne savions quoi, dans une salle d' étuve.

Les Polonaises nous ont roué de coups, comme cela, sans rime ni raison, sans doute pour nous mettre tout de suite dans l'atmosphère du camp ou histoire de nous apprendre à vivre.

Puis on nous a fait passer sous la douche. Sans savon ni serviette. Nous sommes ensuite restées debout, toute la nuit, nues, dans une salle aux fenêtres sans carreaux.

A l'aube, on nous a distribué quelques sous-vêtements d'hommes, déchirés, tachés ignoblement, criblés de trous et de vieux blousons ayant appartenus à des prisonniers russes. Ces vêtements héroïques avaient fait leur temps, ils étaient usés jusqu'à la corde, minables. Certains portaient encore, ça et là, un bouton avec la faucille et le marteau.

Comme souliers, d'invraisemblables godillots, toujours dépareillés, pratiquement sans semelles, avec des trous béants. Le plus souvent, une chaussure d'homme et une de femme, bien entendu jamais de la même pointure.

Je ne pouvais m'empêcher de trouver cette diversité sinistrement comique.

Avant de nous envoyer au Block, on nous peignit de grandes croix en rouge, sur le dos. »



ISABELLE KRAUSS



Après des études complètes au Conservatoire d'Art Dramatique de Clermont-Ferrand (Médaille d'or diction, Médaille d'or art dramatique), elle se perfectionne au Conservatoire National d'Art Dramatique de Bordeaux (professeur Gérard Laurent) et suit de nombreux stages avec Raymond Paquet, François Cervantes, Damien O'Dool, Pierre Neel, Martine Viard, Gilles Chavassieux, Raphaël Djaïm, Robin Renucci.

En tant que comédienne, elle interprète un répertoire varié allant de la tragédie au répertoire contemporain au sein de compagnies bordelaises, lyonnaises et parisiennes.

Elle se produit aussi avec le Centre Lyrique d'Auvergne (la Carmencita, L'Heure espagnole, Peer Gynt), Le Choeur Régional d'Auvergne (Poésies de Garcia Lorca), Le Théâtre du Pélican, Le Wakan Théâtre, le Collectif Odma, Batik Productions (avec l'expérimentation du Sound Painting) et a animé pendant plus de vingt ans un atelier théâtre au sein du Service-Université-Culture.

Elle fonde sa propre compagnie, Actuel Théâtre, en 1994 et met en scène et interprète des auteurs contemporains souvent vivants, porteurs d'une parole engagée et poétique : Enzo Cormann, Michèle Fabien, Jean-Jacques Greneau, Marius Von Mayenburg, Elie Briceno, Michel Cazenave, Annabelle Playe... et revisite la tragédie pour la rendre plus contemporaine et accessible en incarnant Phèdre, Médée ou Clytemnestre.

Un grand nombre de ses créations sont jouées au Festival off d'Avignon : Credo, Jocaste, Le jeune homme assis sur un tabouret, Camille Claudel, Les Harmonies poétiques et religieuses, Mater, George Sand, Phèdre, Constance Mayer, Baudelaire Beethoven, Médée d'Arès...

En 2010, elle ouvre le Théâtre des 3 Raisins à Clermont-Ferrand, lieu d'accueil et de diffusion, dont la programmation audacieuse témoigne de son exigence artistique puis transfère en 2019 ses activités à Avignon où le Théâtre des 3 Raisins trouve un nouvel écrin.



THEATRE des 3 RAISINS

Après huit années d'existence à Clermont-Ferrand, le Théâtre des 3 Raisins s'installe rue Thiers à Avignon et ouvre ses portes dans la Cité des Papes pour le Festival off 2019.

Ce lieu permanent offre au public tout au long de l'année une programmation où sont présentés des spectacles de théâtre, musique, chant ou danse.

Pendant le Festival d'Avignon les compagnies sont rigoureusement sélectionnées sur la qualité leur de travail .

Théâtre, mais aussi compagnie professionnelle dirigée par Isabelle Krauss, comédienne et metteur en scène, ce nouvel espace produit et diffuse des œuvres où l'engagement des artistes est total et dénué de toute velléité commerciale.

Il s'agit d'appréhender le spectacle comme un art et non comme un objet de distraction ou de conformité dans une époque où la dictature de la pensée unique fait loi. Auteurs, comédiens, musiciens ou danseurs expriment ainsi ce qui les habite et les questionne au plus profond de leur être pour donner, partager, réfléchir et livrer la vision de leur monde intérieur.

Le Théâtre des 3 Raisins veut inviter chaque spectateur à sentir les pulsations de vie des artistes et à en recevoir le feu des pensées afin de renouer dans une proximité touchante avec le désir et le rêve.



Théâtre des 3 Raisins

15, rue Thiers AVIGNON

0465870769

www.theatre3raisins.com

Isabelle Krauss

Directrice Artistique

0615142664

